

Les Canadiens montrèrent en cette journée qu'ils étaient aussi capables et aussi solides en rase campagne que les meilleures troupes réglées.

Les corps de milices, attachés à chaque bataillon, s'efforcèrent partout, chacun de son côté, de mieux faire que les autres; particulièrement celui de la brigade de la Reine.

"Les Canadiens des quatre brigades de la droite," dit Malartic, p. 319, "ceux qui étaient dans les intervalles ou en avant des brigades, ont tiré longtemps et fort à propos. Ils ont fait beaucoup de mal aux Anglais."

L'action avait été des plus chaudes pendant plus de deux heures. Le sang, dilué dans l'eau et dans la neige, qui coulait en s'étendant, donnait l'aspect d'une boucherie épouvantable. La défaite avait coûté aux Anglais 1,124 hommes de tous rangs, (*Murray à Pitt*, 25 mai 1760) 283 tués, et 841 blessés, sans compter les prisonniers. Le reste se retira comme il put vers la ville, poursuivi, mais faiblement, par les vainqueurs, dont les bataillons, rudement maltraités par la mitraille, avaient été réduits et étaient tellement épuisés de fatigue qu'ils n'avaient plus la force "d'enfoncer la baïonnette dans le dos des fuyards." Comme il aurait fallu, pour entrer dans la ville, emporter, sous le canon, les ouvrages avancés, Lévis fit faire halte avant d'y arriver. Toutefois, des troupes moins harassées auraient pu entrer pêle-mêle avec les fuyards dans les murs, même y pénétrer le jour suivant, dit Knox, avant que les soldats qui restaient de la garnison fussent revenus à eux-mêmes, tant ils étaient démoralisés et devenus insoucians. Ils noyaient leur abattement de cœur dans l'ivresse en défonçant les caves.

"Si la brigade de la Reine eût été à son poste," dit Lévis, "on aurait enveloppé les ennemis par leur gauche et vraisemblablement on leur eût coupé la retraite : ce qui aurait été décisif."

Néanmoins, si l'on tient compte de l'isolement des Sauvages, de l'inaction de la brigade de la Reine au moment